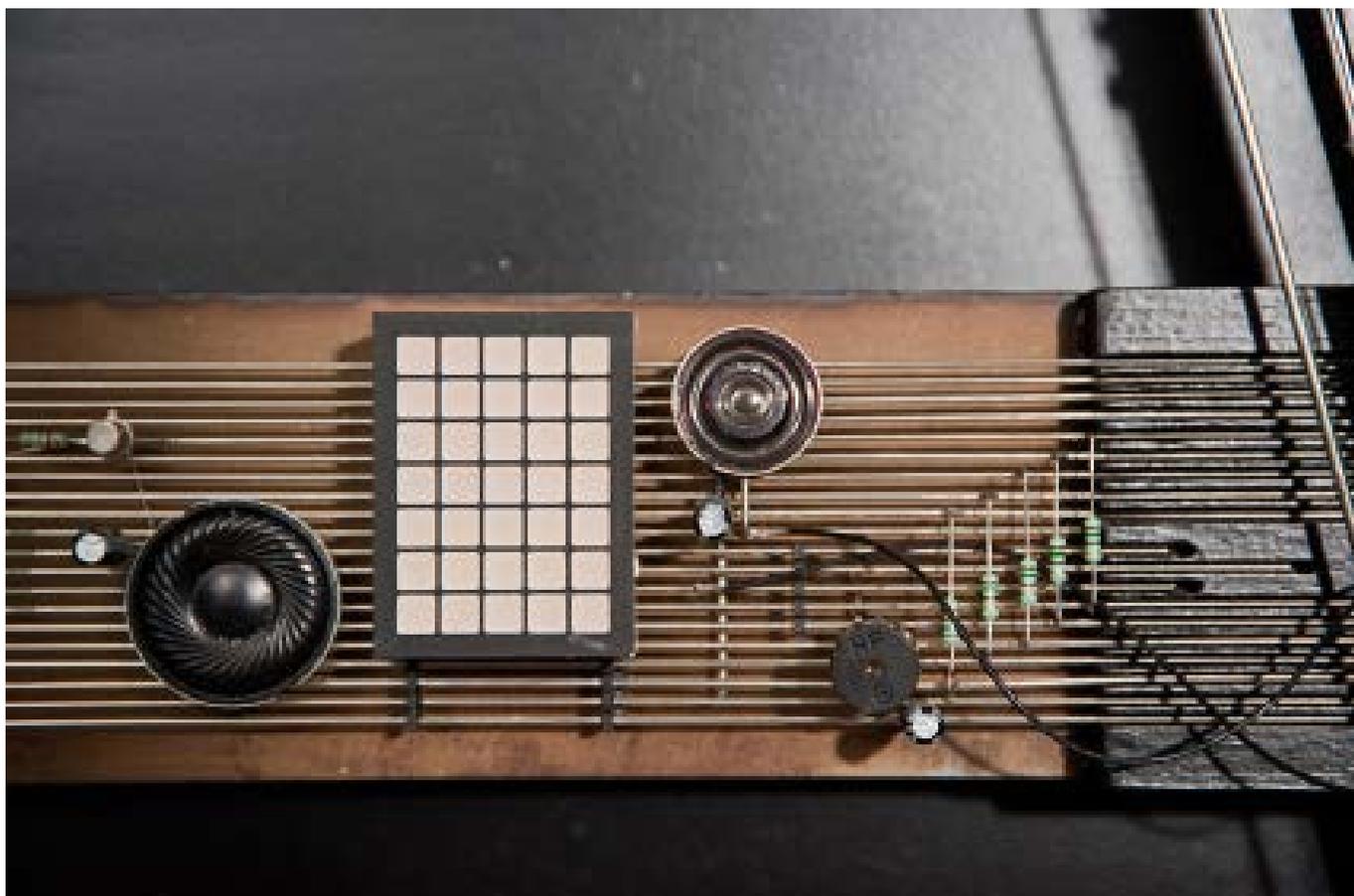
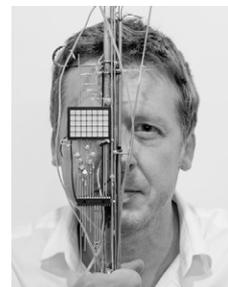


Eric Vernhes

Né en 1966 en France, vit et travaille à Paris

Born in 1966 in France, he lives and works in Paris



Eric Vernhes, *GPS #3 (détail)*, Métal, électronique , 140 x 80 x 10 cm, Pièce Unique, 2013



Eric Vernhes, *L'interprète*, 2010, Installation sonore visuelle / *sound and visual installation* - (Détail)

VIDEO

Expositions / Exhibitions (selection)

- 2016 «Intérieur», Galerie Charlot, Paris, F
«De notre nature», Commanderie des Templiers, à Saint-Quentin-en-Yvelines, F
- 2015 Slick Art Fair, Galerie Charlot, Paris, F
Art Paris Art Fair, Galerie Charlot, Paris, F
- 2014 Scope Basel, Galerie Charlot, Basel (CH)
«Light Moments», Baselworld, Basel, Mars 2015. Commande de la société Hèrmes.
«Anima/Animal», Abbaye de Saint Riquier, F
Art Karlsruhe, Galerie Charlot, Karlsruhe, D
Galerie Hubert Winter, Vienne, A
Fondation Artphilein, Decembre 2014, Locarno, Ch
- 2013 Solo show, Galerie Charlot, Paris, F
Slick Art Fair, Galerie Charlot, Paris, F
Show Off Paris - The media Art Fair, Paris, F
- 2011 «Creative store», La Gaîté Lyrique, Paris, F
«De l'art contemporain au design numérique», Le 104, Paris, F

Créations vidéos pour la scène (sélection)

- 2013 «Tout va bien en amérique» - Théâtre / Vidéo / musique - Avec David Lescot, Benoit Delbeck, Irène Jacob - Création Théâtre des Bouffes du Nord, Paris, F
- 2010 «UP to 70 miles» - Performance image numérique / musique - Avec Serge Adam, musique - Création: scène national d'Evry, Evry, F
- 2008 «Around Robert Wyatt» - Performance image numérique / musique - Avec l'Orchestre National de Jazz - Création: scène national d'Evry, Evry, F
UW – Performance image numérique / danse - Avec Nacera Belazza, chorégraphie.
- 2007 «Artaud Remix» – Image numérique / musique – Avec Marc Chalosse, musique, Festival Access, Pau, F
«Big Blue Eyes», sur un texte de Dorothee Zumstein - Avec Julie Binot et Marc Chalosse - Création théâtrale Scène National de Clermont-Ferrand, F
- 2006 «Blitz Party» - Dispositif scénique interactif image / son - Création: Espace Gerard Philippe, Fontenay ss bois, F
- 2005 «Planètarium» – image numérique / musique – Création Exposition Universelle Aïchi, Japon, J
«Around Three Gardens» - Performance image numérique / Musique électroacoustique – avec Serge Adam, Benoit Delbecq, Gilles Coronado, Django Hartlap, Marc Chalosse.
«Light Reels» – Performance image numérique / Musique électroacoustique – Création: Festival Festijazz de La Paz, Bolivie
«Patient Motion – performance mage numérique / musique électroacoustique – Création: Les Voûtes, Paris, F
«Musée Haut, Musée bas»- Création d'image numérique pour la pièce de Jean-Michel Ribes, Théâtre du Rond- Point, Paris, F
«Ogre» – Performance théâtrale image/son numérique – Création: Festival e-magicien, Valenciennes
- 2004 «Je sais qu'il existe aussi des amours réciproque», Théâtre / vidéo / musique, avec Irène Jacob et Benoit Delbecq, Création scène national de Brest, F

Biographie

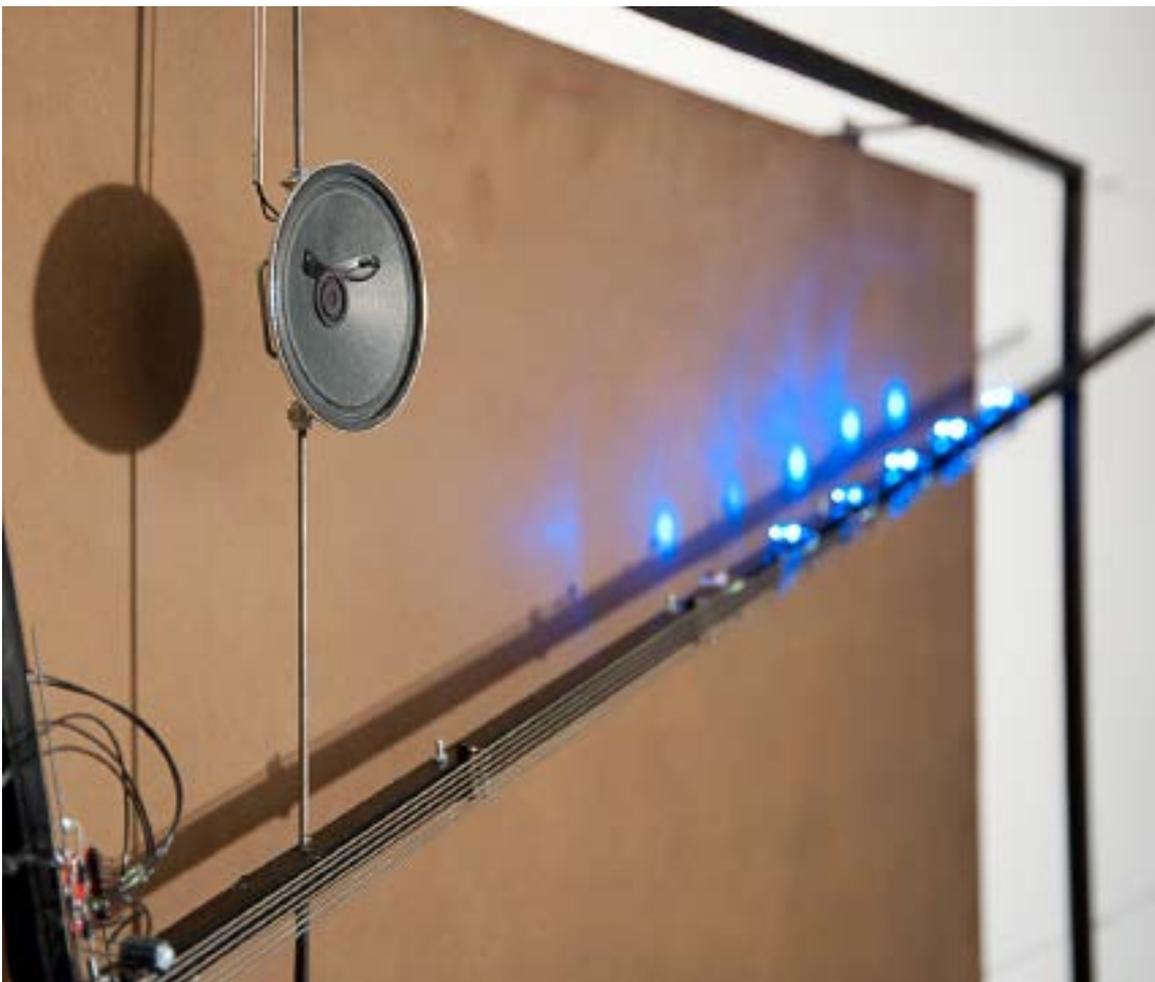
Après un diplôme d'architecte, Eric Vernhes travaille en production cinématographique aux côtés d'Anatole Dauman (Argos films).

Prenant le parti d'un cinéma comme médium global, il pratique l'écriture, le montage, la réalisation et la création sonore... Cherchant des modes d'expressions plus intuitifs que dans l'audiovisuel conventionnel, il pratique la vidéo expérimentale, puis met en oeuvre des outils informatiques permettant de condenser les phases de montage, traitements image/son et diffusion en un seul temps.

En s'entourant de musiciens improvisateurs (Serge Adam, Benoit Delbecq, Marc Chalosse, Yves Dormoy, Gilles Coronado...), il crée des performances scéniques où la création des images numériques et de la musique procède du même instant et du même geste, soit dans des modalités d'interaction, soit grâce à la maîtrise de l'improvisation en image, rendue possible par le développement d'interfaces spécifiques. L'enjeu est d'approcher une autre qualité d'écriture cinématographique élaborée sous la dictature de l'instant et de l'intuition.

Il travaille également sur des projets théâtraux dans lesquels l'image est intégrée dès l'écriture.

À partir de 2008, il se tourne à nouveau vers la vidéo en temps différé, intégrée dans des parcours ou des objets de projections dédiés. Bien que ces dispositifs s'apparentent à des installations, il s'agit toujours de cinéma (linéarité et narration) mais dans des modalités de dissociation et de mise en espace des textes, sons, supports de projection et images.



Eric Vernhes, *GPS #3 (détail)*, Métal, électronique, 140 x 80 x 10 cm, Pièce Unique, 2013

Biography

Since obtaining a degree in architecture under the direction of Paul Virilio, Eric Vernhes has been working in film production alongside Anatole Dauman (Argos films).

Convinced that cinema is a global medium, he lends his hand to writing, editing, producing and sound creation...Seeking more intuitive modes of expression than those found in conventional audio-visual media, he starting producing experimental videos and using computer tools to condense editing, image/sound processing and broadcasting into a single step.

By surrounding himself with improvisational musicians (such as Serge Adam, Benoit Delbecq, Marc Chailosse, Yves Dormoy and Gilles Coronado), he created live performances in which digital images and music were created at the same time using the same gesture, either through the methods of interaction used, or by mastering image improvisation, made possible by the development of specific interfaces. The challenge consisted of developing a different type of screenwriting by considering only the moment and following intuition.

He has also worked on theater projects in which the image is integrated during the writing stage.

From 2008, he turned again to deferred time video, built into dedicated projected paths and objects. Although these devices are usually found in installation art, this work nonetheless falls into the category of cinema (narrative and linearity) but uses methods of dissociation and staging of text, sound, projections and images.



Eric Vernhes, *A l'approche*, 2012, Tirage sur papier, 40 x 60 cm

Une invitation

J'ai commencé, à l'âge de 10 ans, par la photographie. C'était un plaisir mêlé de beaucoup de frustration car je n'étais jamais satisfait de mes photos. J'incriminai la qualité, soit de mes tirages, soit de mes sujets, sans pouvoir déterminer ce qui les rendaient inintéressantes à mes yeux..

Plus tard je me suis rendu compte que le défaut de ces images étaient que vous n'y figuriez pas. J'y voyais la représentation de quelque chose de désespérément vide et ennuyeux. Les paysages, objets ou animaux que je photographiais ne faisaient que me renvoyer constamment à une grande solitude.

Comme ces photos ne me plaisaient pas, je ne vous les montrais pas. Et je ne vous les montrais pas parce que vous n'y figuriez pas. Et vous n'y figuriez pas parce que vous n'étiez pas là. Donc rien n'était possible. À partir de cette constatation, j'ai cessé de faire la différence entre vos qualités de «sujet» ou de «spectateur». L'option entre ces deux qualités n'est devenu qu'un choix technique de «placement», dans l'espace et dans le temps, et ce choix revenait aussi bien à vous qu'à moi.

L'important n'était pas là.

Plus tard, je vous ai approché, d'abord de loin. Vous étiez une petite silhouette immobile perdue dans des maquettes d'architecture. Puis vous avez été spectateur captif, enchaîné à un fauteuil de cinéma ou de théâtre. Après quoi votre fascination devant l'imagerie numérique vous a rendu muet.

Aucune de ces places que je vous ai données ne m'a satisfaite. Je voulais vous prendre par la main en vous racontant des histoires mais en fait, une seule m'intéressait: l'histoire que vous réinventiez par le truchement de votre propre identité. Je n'avais pas l'impression de vous donner la place qui vous convienne pour créer cette histoire, la votre, et surtout pouvoir vous rencontrer autour de cela. Aussi j'en viens à mon aspiration la plus authentique et concrète. Ça m'ennuie un peu de vous la dire parce que cela sonne comme une évidence d'une très grande platitude, mais qu'importe:

J'ai cherché votre «place» pour pouvoir vous rencontrer.

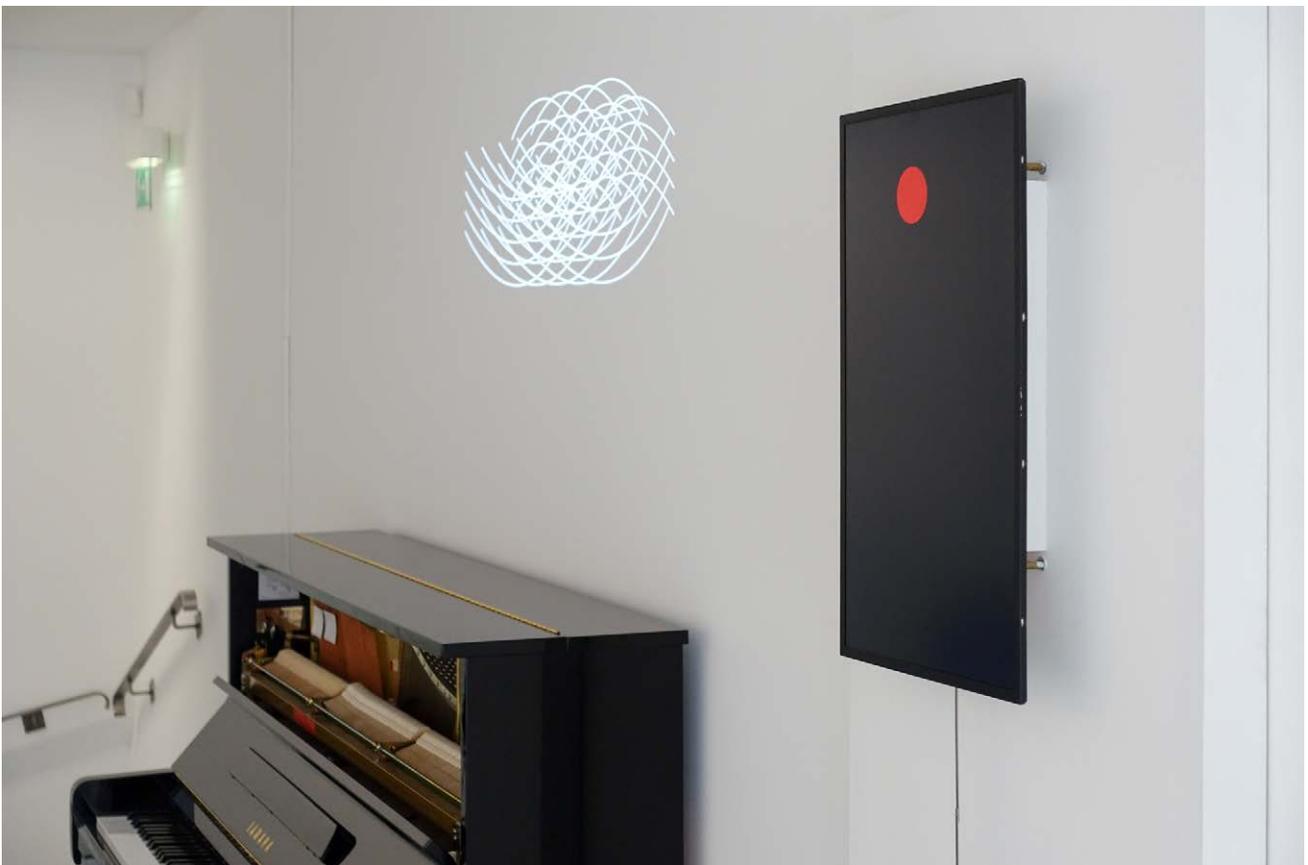
Cette exposition manifeste que je pense vous en avoir inventé une. Il s'agit donc d'une invitation...

Eric Vernhes.

Eric Vernhes
Machine à écrire

Un piano, un balancier, un écran, une projection vidéo. Une touche donne le rythme. Des images-souvenirs, des mots, un bruit. Aucune présence humaine. Soudainement, les objets enchainent une danse orchestrée. Une mélodie investit l'espace, le piano s'éveille, la projection vidéo s'anime dans un mouvement infini. Un piano automate !

Sa musique génère les images ? Ou les images engendrent sa musique ? Une partition, une écriture, des signes... Une histoire se raconte, ouverte et ponctuée de moments intenses, lyriques, d'interruptions, de staccatos... de silences. Les sens des spectateurs sont guidés par un fil invisible de l'ouïe à la vision... de la vision à l'ouïe. Entraînés dans cette narration fantasmagorique, ils sont invités à y trouver leur place.



Eric Vernhes
Machine à écrire
Installation sonore et visuelle aléatoire / *Random sound and visual installation*

Piano, écran 1, écran 2, ordinateur, vidéoprojecteur, programme spécifique /
Piano, screen 1, screen 2, computer, videoprojector, specific program
Dimensions variables / *Variable dimensions*
2016
Pièce unique / *Unique piece*

[REGARDER LA VIDEO ICI](#)

Eric Vernhes
Typewriter

A piano, a pendulum, a screen, a video projection. A piano key imparts the rhythm. A few mnemonic images, a few words, some noise. No human presence. Suddenly, the objects break into a choreographed dance. A melody fills the space, the piano comes to life, and the video projection jerks into an infinite motion. A mechanical piano !

Are these images born of its music ? Or is music their product ? A score, writing, signs... A tale unfolds. Open, punctuated by intense, lyric moments, breaks, staccatos... silences.

The viewers' senses are guided by an invisible thread - from hearing to vision and vice versa. Caught in this phantasmagorical narration, they are invited to find their place in it.



Eric Vernhes
Machine à écrire
Installation sonore et visuelle aléatoire / *Random sound and visual installation*

Piano, écran 1, écran 2, ordinateur, vidéoprojecteur, programme spécifique /
Piano, screen 1, screen 2, computer, videoprojector, specific program
Dimensions variables / *Variable dimensions*
2016

Pièce unique / *Unique piece*

[WATCH THE VIDEO HERE](#)

Eric Vernhes Gerridae

Gerridae est parti de l'idée que si tout fait sens, alors j'aurais grand plaisir à produire les signes, ou tout du moins à créer le contexte dans lequel ces signes peuvent émerger. (C'est, il me semble, le travail de l'artiste que de produire des signes).

Dans Gerridae, Eric Vernhes crée la mare aux insectes qui doit faire signe et il laisse au spectateur le choix du moment où les signes doivent s'exprimer.

Lorsqu'il effleure le cadre de sa main, les «insectes» électroniques se transforment en phrase. Eric Vernhes a utilisé la structure du Yi King ainsi que des propositions du générateur de texte mis au point par Jean-Pierre Balpe et Samuel Szoniecky pour obtenir des propositions poétiques aléatoires qui peuvent se rapprocher, si l'utilisateur veut le voir en ce sens, d'une divination cryptée.



Eric Vernhes
Gerridae
Installation interactive et générative
2014
Métal, bois, ordinateur, écran LCD
50 x 50 x 10 cm
5 copies

[REGARDER LA VIDEO ICI](#)

Eric Vernhes
La vague

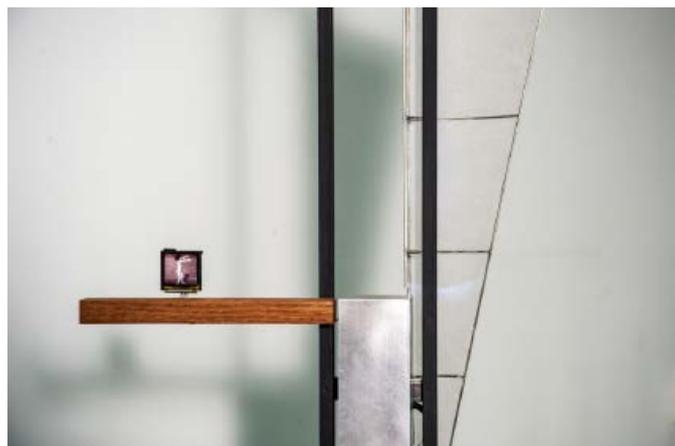
Une petite fille, sur la plage, joue à se donner le pouvoir d'attirer et repousser les vagues. Ses gestes se synchronisent avec le mouvement de va et vient d'un balancier qui lui même s'harmonise avec le bruit du sac et du ressac.

La synchronisation du mouvement de l'enfant, de celui de la nature (la mer) et de celui du dispositif horloger (le balancier) démontre bien les liens de causalités qu'ils entretiennent entre eux pour servir une idée de décomposition temporelle. Mais quels sont ces liens exactement ?

Ou encore, lequel de ces trois symboles est-il le plus objectif, humainement parlant, de l'invention du temps ?

Je pencherais pour la petite fille, qui dans son jeu de toute puissance, se veut l'organisatrice de tout ce déséquilibre.

Au delà de la loi de newton, de la gravité ou de la mécanique des fluides, c'est bien l'enfance qui nous fait le mieux percevoir le passage du temps.



Eric Vernhes

La Vague

2015

200 x 40 x 20 cm

Acier, bois, papier enduit, maillechort, électronique / *Steel, wood, coated paper, nickel silver, electronics*

REGARDER LA VIDEO / WATCH THE VIDEO

Eric Vernhes
Résistance

« Résistance » parle de ce qui dure malgré tout, de ce qui ne « passe » pas malgré notre volonté. C'est une horloge qui rythme le temps, la durée des choses dont on ne veut pas: « l'indifférence qui s'installe », « Ce qui nous a été repris », « ce qui nous manquera toujours » sont quelques une des propositions qui apparaissent sur l'écran. Ce qui dure aussi, c'est notre résistance, notre lutte continuelle face a la fatalité de ce qui ne se résout pas. Ainsi, chacune de ces sentences viennent se briser contre le cadre de l'horloge avec un bruit de verre brisé. Ce bruit est celui de notre résistance, qui rythme aussi le temps de notre vie.



Eric Vernhes
Résistance
2015
Installation aléatoire
Métal, bois, écran LCD, ordinateur, moteur, balancier
160 x 50 x 20 cm
1/5
5 exemplaires

REGARDER LA VIDEO / WATCH THE VIDEO

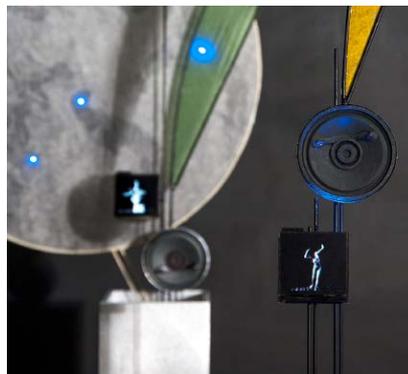
Eric Vernhes
Figures 1, 2 et 3.
Saison 1

Le métal, le papier japonais, le son, l'image et les composants électroniques sont les matériaux de ces compositions sculpturales qui se rapprochent, dans l'esprit de leur création, de l'ikebana (L'art floral japonais). Les images que l'on voit défiler sont issues d'un petit film muet du début du XXème siècle où des modèles, debout sur un plateau tournant, prennent des poses suggérant des scènes bibliques ou mythologiques. Des femmes et des couples nus prennent donc la pose au coeur de ces objets qui se posent ici et là, tel des bouquets. Mais contrairement à l'objet de décoration florale, ces sculptures sont l'inverses de natures mortes. Elles sont dotés d'une vie organique grâce au développement des images et des sons (à base de bruits de pluie, vent, chuchotement) et grâce, surtout, à ces femmes et hommes nus qui continue d'y évoluer, bien longtemps après leur mort.



Eric Vernhes
Figures 1, 2 et 3, Saison 1
2015
40 cm
Aluminium, maillechort, papier enduit, électronique
Aluminium, coated paper, nickel silver, electronics
Pièces uniques
REGARDER LA VIDEO / WATCH THE VIDEO

Eric Vernhes
Figures 1, 2 et 3.
Saison 1 (détails)



Eric Vernhes Ses nuits blanches

Ce projet est issu d'une préoccupation constante autour des «images en conscience», c'est à dire de ce qu'il reste d'une image en terme d'affect, de processus cognitif, lorsque la réalité qui l'a fait naître ne subsiste plus que dans une conscience individuelle. Ce terme recouvre un champ plus large que celui du «souvenir», car il pose la question de la représentation, à la fois de l'image elle même mais aussi des images induites (association d'idées), affects, pensées verbalisées, etc...

L'«histoire», c'est à dire le prétexte, est ici fournie par ma grand-mère. Le matériel visuel de base a été réalisé par mon grand-père. Il s'agit donc également d'une sorte de projet familial posthume.

Enfant, je demandais à ma grand-mère pourquoi elle n'arrivait pas à dormir la nuit. Elle me répondait que lorsque l'on était vieux, on bougeait moins, et que par conséquent on avait besoin de moins de sommeil. Par contre, on avait plus de souvenir. Aussi aimait-elle revivre, pendant ses nuits blanches, les moments du passé auxquels elle tenait. D'autre part, elle aimait à dire que lorsqu'elle serait vraiment vieille (?), elle serait toute ratatinée et minuscule, et que je pourrai donc la mettre dans une petite boîte que j'aurai toujours sur moi.

20 ans plus tard, approchant la centaine et se sentant mourir, elle a tenu à me donner comme ultime cadeau un réveil de voyage tout aussi vieux qu'elle («Parce que tu voyage beaucoup»). L'objet se présente comme une petite boîte cubique en laiton, exactement dans l'idée que je me faisais, enfant, de la boîte dans laquelle je devais la «mettre».

La boîte est donc bien là. Mais à l'intérieur, en guise de grand-mère, il y a un ressort, des engrenages, des aiguilles. Il y a le temps, où l'idée que l'on s'en fait.

Elle était peut-être cela: juste du temps. Du temps pour s'occuper de moi, du temps pour amasser des souvenirs et me les raconter sous forme d'histoires.

Mon grand-père a tourné l'essentiel des images avec une caméra qu'il avait conçu avec son équipe, une Crouzet ST8, première caméra légère a exposition automatique.



Eric Vernhes
Ses nuits Blanches
2011
Acier, bois, ordinateur, écran LCD
/ Steel, wood, computer, LCD
screen
45 x 45 x 210 cm
Pièce Unique / Unique piece

VIDEO

Eric Vernhes L'interprète

L'installation «L'interprète» reprend la typologie d'un dispositif de projection du début du cinéma: une surface de projection, un musicien en retrait (la colonne).

Ce dernier élément est conçu comme un instrument de musique à part entière. La partie inférieure est un caisson de basses et le plan incliné supérieur réfléchit les aigus provenant de tweeter placés derrière l'écran LCD (pianos). Les claviers ont été filmés avec un dispositif de sampling audio/video. Le montage a été réalisé sur un programme spécifique d'échantillonnage de boucles audio/video.

La programmation informatique a été faite dans le sens d'un hommage à Martin Arnold qui lui, réalisait son travail sur tireuse optique.

Les images sont issues de «Orlacs Hände» de Robert Wiene (1924) et de «Mad love» de Karl Freund (1935). Les deux films sont des adaptations du roman de Maurice Renard «Les mains d'Orlac» (1921).

À cause d'un accident de train, Paul Orlac, pianiste, perd l'usage de ses deux mains. On lui en greffe alors de nouvelles qui s'avèrent être celles d'un assassin récemment exécuté. Pris de panique et d'angoisse, il va douter de son emprise sur ces mains meurtrières.

Eric Vernhes, pianiste lui même, fut touché par ce drame et met en scène la complexité humaine, les limites de la science, et notre rapport au corps au travers de notre inconscient.

Ce film dure 10 mn où la sonorité de l'oeuvre nous amène vers la dissonance, dissonance de ces corps assemblés.



Eric Vernhes
L'interprète
2010

Installation sonore visuelle / *sound and visual installation*

Acier, bois, vidéoprojecteur, écran lcd, ordinateur / *Steel, wood, videoprojector, lcd screen, computer*

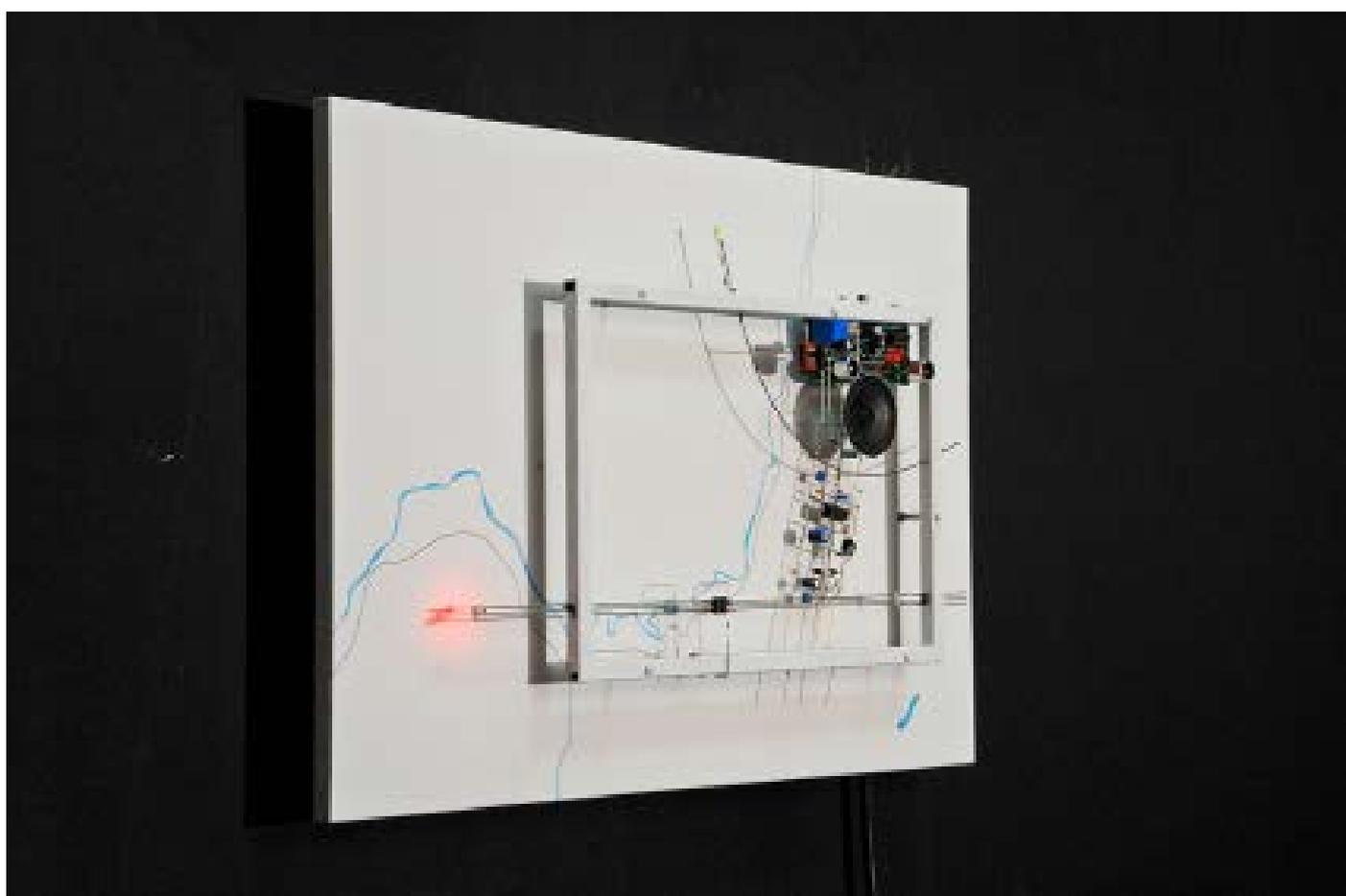
300 x 200 cm

3 exemplaires + 2 AE / *3 copies + 2 AP*

VIDEO

Eric Vernhes
GPS #1

Première déclinaison d'une série qui met en scène la «voix» d'un GPS. Celui ci ne se contente pas d'informer l'utilisateur. Il l'interroge également sur sa position «dans la vie».



Eric Vernhes
GPS #1
2012
Métal, électronique / *Metal, electronics*
60 x 42 cm
Pièce Unique / *Unique piece*

VIDEO

Eric Vernhes
GPS #3

Troisième déclinaison d'une série qui met en scène la «voix» d'un GPS.
Détectant la position du visiteur dans l'espace, le GPS en déduit un assemblage de sentences, choisi parmi plusieurs milliers de possibilités, qui l'interroge sur sa position «dans la vie».



Eric Vernhes
GPS #3
2013
Métal, électronique / *Metal, electronics*
140 x 80 x 10 cm
Pièce Unique / *Unique piece*

VIDEO

Eric Vernhes De notre nature

«De notre nature» est inspirée par le livre II de «De rerum natura», de Lucrèce, écrit au premier siècle avant notre ère. Ce poème constitue une interprétation de la doctrine atomiste développée par Epicure deux siècles auparavant selon laquelle la matière se composerait de particules indivisibles, les «atomes». Ces derniers se meuvent aléatoirement dans le vide et peuvent, par leurs collisions aléatoires, se combiner pour former des agrégats de matière qui incarneront aussi bien un homme que n'importe quel objet. De cette mécanique atomiste, Epicure déduit l'absence de déterminisme divin et la preuve de l'existence de notre libre-arbitre.

Eric Vernhes représente cette vision cosmogonique au travers d'une installation composée d'une colonne surmontée par un plateau doré contenant des billes et d'un écran-miroir à quelque pas de la colonne. Quand le spectateur s'approche, le plateau contenant les billes - représentation des atomes de la doctrine épicurienne - commence à osciller. Les billes roulent et s'entrechoquent, générant une «vague» sonore. Simultanément, une image fragile du spectateur se dessine sur l'écran comme si elle était générée par le mouvement des «particules» dans le plateau.



Eric Vernhes

De notre nature

2013

Bois, acier, cuivre, électronique, écran LCD / Wood, steel, copper, electronics, LCD screen

210 x 30 x 110 cm

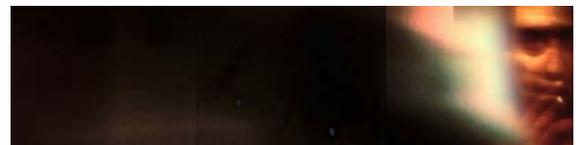
3 exemplaires + 2 AE / 3 copies + 2 AP

VIDEO

Eric Vernhes
One's mind

Un triptyque audiovisuel autour de la relation entre le regard de celui qui filme et de celui qui regarde les images filmées.

An audiovisual triptych about the relationship between the filmmaker and spectator gaze.



Eric Vernhes
One's mind
2011
Acier, bois, trois moniteurs lcd, ordinateur, son.
115 x 135

Eric Vernhes
Les temoins

1ère partie du diptyque sur Fukushima.

Avec la participation de Yukari FUJIWARA pour la traduction et la calligraphie.

«J'ai laissé la colère. Je voulais juste exprimer une empathie. J'ai donc cherché un médium des plus délicats en m'inspirant de l'Ikebana, du Sumi-e, ainsi que d'un souvenir d'enfance qui m'est cher: celui des sculptures cybernétiques de Peter Vogel. Il a fallu apprendre. Cela a donc été assez long. Suffisamment long pour que, de tout ce que je croyais vouloir dire, il ne reste qu'une trentaine de mots articulés par trois témoins.»



Eric Vernhes
Les temoins
Installation lumineuse et électro-acoustique /
Lights and electro-acoustic installation
2012
Acier, bois, électronique et papier / *Steel,*
wood, electronics and paper.
190 x 22 x 15 cm
Pièce Unique / *Unique piece*

VIDEO

Eric Vernhes pour Hermès Les portées du temps

C'est une partition silencieuse de la douce musique du temps que livre l'artiste Eric Vernhes pour la nouvelle ligne horlogère Slim d'Hermès. De cette cadence, il a orchestré cinq interprétations vidéo qui résonnent comme autant de moments de vie, chacune synchronisée sur un même mouvement de balancier.

Disposées comme des notes de musique sur une portée, onze montres nées d'un exercice de style autour de l'épure se révèlent dans une composition de savoir-faire horloger sous le signe de la finesse. Dessinant cinq tableaux, elles rythment la marche du temps, Autour d'elles viennent danser des chiffres typographiés par Philippe Apeloig, comme échappés du cadran. Aussi vifs que légers, ils s'animent pour raconter une histoire à chaque fois différente. Les rêves, émotions, sensations prennent tour à tour la forme d'une rencontre, des éternelles révolutions d'un temps qui ne cesse de tourner. Masculines ou féminines, en acier ou en or rose, serties ou non, les montres Slim d'Hermès rythment la cadence de chaque instant qui s'enfuit pour ne retenir que l'essentiel..

Sculptures vidéo / électromécaniques synchronisées. Baselworld 2015, Bâle.

PLUS D'INFOS / MORE INFO



Eric Vernhes Presse (Selection)



MEDIAPART
SAM 31 NOV 2016 15:37 (100% DE LA BIEN-ÊTRE)
RSS TWITTER FACEBOOK
JOURNAL LA ONE DU CLUB | 15 PAGES 44 HEURES | LES BUZZS | LES ÉDITIONS | EXAMENS LA CHARTRE | PARTICIPEZ

Eric Vernhes, spectres et prédictions
31 OCT 2016 PAR JEAN-JACQUES BIRGÉ BLOG : MIROIR DE DRAME.ORG

«Aller-y ! C'est épatant. Eric Vernhes a installé ses nouvelles pièces dont "tablier" à la Galerie Charlot spécialisée dans les œuvres utilisant les nouvelles technologies. En plus de fonctionner impeccablement, c'est beau et ça raconte des histoires, des tas d'histoires, une ouverture sur le rêve et un réveil de l'incoscient. Ça attend de plus de l'art ?»

FAVORI Partager
RECOMMANDER Tweet
ALESTER
IMPRIMER

COMMENTER 2 RECOMMANDÉS A+ A-

Construisez l'indépendance de Mediapart
11€
Souscrivez à notre offre d'abonnement à 11€ mensuel et téléchargez notre application mobile. Je m'abonne

AUTEUR
JEAN-JACQUES BIRGÉ
Compositeur de musées, opéras, etc.
Bagnollet - France
1500 BILLETS 214 CONTACTS
2 ÉDITIONS
04 ARTICLES
07 ÉDITIONS

Médiapart
31/10/2016
«Eric Vernhes, spectres et prédictions»
de Jean-Jacques Birgé

Lire/Read

La mécanique sensible d'Eric Vernhes

Samantha Deman 21 novembre 2016 Art numérique, Eric Vernhes, installation



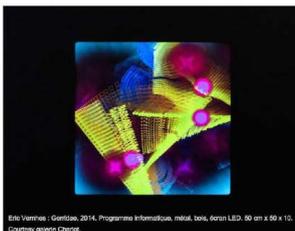
Diplômé en architecture, Eric Vernhes a d'abord évolué dans l'univers du cinéma puis celui du spectacle vivant avant de s'engager pleinement, vers 2009, sur la voie des arts plastiques, à travers des créations cinématiques, visuelles et/ou sonores. Un choix né de son goût pour la transversalité et l'interdisciplinarité, qui s'appuie sur les possibilités exponentielles offertes

ArtsHebdo Médias
21/11/2016
«La mécanique sensible d'Eric Vernhes»
de Samantha Deman

Lire/Read

Interactif

La Slick 2015 met l'accent sur la technologie. La galerie Charlot expose plusieurs œuvres interactives, dont celle-ci d'Eric Vernhes. La galerie m'in vite à appuyer sur le cadre noir d'un tableau. Soudain l'œuvre se met en branle, d'abord des formes colorées, puis des lettres et tout cela fini par un poème.



France tv info
21/10/2013
«Slick 2015 : l'anti Fiac qui résiste bien»
de Thierry Hay

Lire/Read



ArtsHebdo Médias
 23/10/2013
 «Semaine de l'art contemporain à Paris
 Un autre monde»
 de Charlotte Waligóra
 Lire/Read



Mediapart.fr
 11/09/2013
 «Éric Vernhes expose ses machines anthropoïdes»
 de Jean-Jacques Birgé
 Lire / Read



Beyond-the-coda.blogspot.fr
 09/09/2013
 «L'interprète»
 de Jean-Jacques Palix
 Lire / Read



Home » Blog » Digitalart.com Blog » Exposition Eric Vernhes à la Galerie Charlot

[Exposition] Eric Vernhes à la Galerie Charlot



GPSR, de Eric Vernhes, 2012

La galerie Charlot présente pour la première fois les œuvres d'Eric Vernhes du 4 septembre au 12 octobre 2013. Ses installations mêlent vidéo, images, sons, électronique, matériaux bruts dans une expérience qui dégage une très forte dimension conceptuelle.

Sur cette blancheur plane d'une perception du temps, une parole scande les secondes. Un écran prend la place du cadran et lit une vidéo multiple dans un rythme du temps, mémoire de moments / souvenirs. Lorsque l'écran s'arrête, le mouvement s'agit, les vidéos disparaissent, sont effacées, surgissent de toutes. Elles disparaissent pour laisser un écran noir. Une œuvre poétique qui touche par son universalité et sa douceur.

Digitalarti.com
06/09/2013
«Eric Vernhes à la Galerie Charlot»
de Digitalarti

Lire / Read

VERNHES AT CHARLOT'S: 1920'S OR 2020'S?

Vernhes at Charlot's: 1920's or 2020's ?

Opening at Galerie Charlot on September 4, until 12 October 12.

Reading Eric Vernhes as his first artist. For the social year 2013-2014, Galerie Charlot does not fit a new level of complexity in conception. The main works of Vernhes combine several devices: screens, projects, assemblies of items and electronic components, including video, speakers and sensors, both linear and a multi-modal system, filling and knowing screens. He can find the possibility of the name in the artist's work.

The first experience comes from the materiality of the work. As a poet, Vernhes knows how to build elegant structures. He uses frequently wood panels and black metal screens with a 3D effect. Vernhes develops his work in multi-layered and multi-scale devices, including, or presented separately, the electronic parts play the transparency betwixt a real and a virtual, but with a very strong components and some small elements even in their name: matter pieces, electronic components are cut and added with an elegant precision, in a sort of poetry.

A second dimension, according to such an exact genre, is a light feeling of objects. And, in fact, a work like GPSR evokes strongly the composition of Marcel Duchamp in the 1920s, and this sort of Duchampian aesthetic is done in a work in which we are used to the artist's discourse. For instance in the use of vintage analog postcards combined with humor in poetry and drawing, or in the extreme irony, sometimes in his meditations on the time present, including First Large, last sculpture Dr. Müller, Avenue. In this work in particular, Vernhes writes in a language that is not only a language of the time, but also a language of the present, all the necessary time and repetition to give the message its full force.

Deeper still, Vernhes searches intensely for a tight combination of images and sound. He notes that, in every film or video work, one needs to just a combination of images, or the viewer. But then to go further in the "visual" image is found for his combination of speech and images in his characters. Perhaps Vernhes is one part of Duchamp's "readymade" precisely the same way. Vernhes does it all the way around. Here, he is neither an "object" in Duchamp's For the Reader, neither a message in the case of Charles de Kooning's "The Artist" ... one that emerges in oneself even when the capacity of making visual and aural perception to a common denominator.

But enough for Vernhes to dig in the past. Vernhes builds state-of-the-art sophisticated combinations of electronic and digital techniques. Sure, he does not pretend to do properly general art, nor reaches from time with the public. But some parts of his work can compare with Arthur Schreyer's pieces, and GPSR traces the use of the spectator's location.

Eric Vernhes may be an artist and a computer geek, but he certainly isn't a high-tech artist. He is a subtle and very sophisticated and sophisticated poet, connected with his audience. The feedback is given by the work, but a historical Vernhes speech emerging from the work, which is not the visible system but a work that is a part of a work that is a work. Perhaps you will want to look: The 2012

Pierre Berger 9/4/2013 9:04 am, subject to revision.

DUCCARD BROTHERS

Diccan.com
04/09/2013
«Vernhes at Charlot's: 1920's or 2020's ?»
de Pierre Berger

Lire / Read